



« La Version de Browning », classique et cruel.

## Cuirasse anglaise

### THÉÂTRE Un beau spectacle de Didier Bezace sur l'enseignement post-victorien.

L'ÉDUCATION À L'ANGLAISE A INSPIRÉ des tonnes de romans, de pièces et de films. On s'y place toujours du côté de l'élève, généralement victime d'un rigorisme et d'un sadisme hors pair. *La Version de Browning*, que Didier Bezace met en scène à la Commune, déplace le projecteur : c'est surtout au professeur qu'on va s'intéresser. Mais, en premier lieu, Bezace salue et réhabilite un auteur britannique oublié, Terence Rattigan, qui fut une gloire de la scène britannique à partir des années 1930, avant d'être effacé par l'arrivée de formes théâtrales d'une facture plus audacieuse.

On ne peut, en effet, faire plus classique, plus anglais que cette *Version de Browning*, tissée comme un costume prince de galles, sans une bavure dans le filage, et d'une distinction qui ne veut surtout pas qu'on la remarque ! Un professeur, contraint par son état de santé à interrompre sa carrière, donne une dernière leçon de grec à un élève. Impassible, il reçoit en l'espace de deux heures une série de coups de poignard : sa femme le trompe avec un jeune collègue, la pension à laquelle il pensait avoir droit lui est refusée, le geste d'amitié d'un élève (qui lui donne un exemplaire d'*Agamemnon* d'Eschyle dans la traduction du poète Robert Browning) pourrait n'être qu'un geste hypocrite... Si ce n'est pas la fin du monde, c'est peut-être la fin d'une vie. Mais, même dans la cuirasse d'un *British* blindé au puritanisme, le désespoir n'est pas inguérissable...

Bezace a légèrement décalé le lieu de l'action en remplaçant le salon victorien d'une *public school* par les bancs d'une salle de classe. Le climat y est plus lourd. Il ne cessera de s'alourdir. Dans une lenteur oppressante, les personnages tentent d'échapper à leurs mensonges ou de les accepter. En professeur Crocker, Alain Libolt est bouleversant : une boule de douleur sous une carapace qui a plusieurs siècles de « civilisation », une glaciation qui a peur de la chaleur ! Ses partenaires, Sylvie Debrun, Vincent Winterhalter, Sébastien Accart, montrent, au contraire, les chemins visibles du cœur humain, trompeur ou sincère selon ses étranges fluctuations. Superbe spectacle qui crisse en nous comme la pointe du graveur sur le vélin.

GILLES COSTAZ

*La Version de Browning*, théâtre de la Commune, Aubervilliers, jusqu'au 19 février. Tél. : 01 48 33 16 16. Traduction de Séverine Magois aux éditions des Solitaires intempestifs, 96 p., 9 euros.